

# Front Ouvrier

**Siège : Café de l'Escargot**  
4, rue de Marseille, LYON  
Téléphone : PARMENTIER 08-64

*L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes !*

**ABONNEMENT**  
**ANNUEL : 40 fr.**

## NOTRE POSITION

Les journaux ne manquent pas qui, aujourd'hui, en France, se réclament du socialisme et de la révolution. Pourquoi leur ajouter encore celui-ci ?

Disons-le clairement de suite : nous n'avons pas l'intention de nous contenter toujours des belles phrases ; nous ne sommes pas qualifiés pour en faire ; un jour, il faudra agir. Nous appelons la classe ouvrière à transformer le monde et à ne pas s'arrêter avant de sortir victorieux de la lutte finale.

Nous savons parfaitement qu'aujourd'hui, à peu près tout le monde est socialiste, le sinistre Laval l'était. Nous ne parlons pas vaguement d'un socialisme quelconque, nous affirmons, dans ce temps de tourmente où tant d'esprits sont brouillés, où les pires mensonges trouvent des millions de croyants, où de soi-disants révolutionnaires brûlent ce qu'ils adoraient hier pour adorer ce qu'ils brûlaient hier, où la réaction réussit à se maintenir au pouvoir uniquement en se servant du vocabulaire de la révolution, en ce temps où tout se confond, où plus rien ne paraît juste, où les libertés n'existent que de nom, en ce temps de maladie de l'humanité — la plus grave dont elle ait jamais souffert — nous affirmons hautement reconnaître le marxisme comme seul guide valable.

On s'adresse de toutes parts à l'ouvrier, on le flatte, on lui fait des promesses, on le prie de rester sage... Nous montrerons à la classe ouvrière la puissance qu'elle porte en elle-même quand elle sait se servir de ses armes propres et qu'elle refuse de se laisser égarer par des mots d'ordre opportunistes, bourgeois et mensongers. Nous parlerons aussi aux retardataires, nous exprimerons la volonté des couches les plus misérables de notre société. Ceux-là même qui ne font partie d'aucun syndicat ou parti, doivent prendre part à la vie politique. Nos colonnes sont ouvertes à tous les travailleurs, qu'ils se le disent. Le Front ouvrier ? c'est l'organe de regroupement et de lutte de la classe ouvrière tout entière pour ses propres intérêts.

Ce ne sont pas les travailleurs qui sont coupables des maux dont souffre le monde. Eux n'ont jamais voulu la guerre... et ils l'ont toujours faite ! Pour nous, prolétaires, les questions de haute politique sont d'une grande simplicité : nous voulons qu'on nous donne, ainsi qu'à tous les peuples, le droit de disposer de nous-mêmes ; nous voulons qu'on donne aux travailleurs la complète liberté de presse, de réunion et d'association ; nous voulons la mise hors de combat des fascistes de tous poils — quelle que soit l'étiquette dont ils se parent — et la potence pour tous les exploités et les affameurs des peuples.

Regardons autour de nous, nous voyons toujours et de partout la misère, l'injustice et la corruption. Nous voyons la barbarie fasciste poussant notre société à l'agonie, et la classe ouvrière isolée, dispersée, combattant souvent sous des bannières trompeuses pour des buts qui ne sont pas les siens. Le « Front ouvrier » seul est capable d'entreprendre l'œuvre de régénération si nécessaire. Nous ne nous bornerons pas à revendiquer du pain plus blanc, un franc de plus par heure, etc. Nous irons plus loin, nous visons plus haut, nous voulons la chute complète de l'odieux système du salariat. Nous voulons la régénération économique et culturelle par le socialisme intégral. Non, le sens de la liberté, de la justice et de l'héroïsme n'est pas mort. L'odeur pestilentielle que dégage cette charogne qu'est devenue la société capitaliste, sera balayée par le souffle puissant de la classe ouvrière. Celle-ci, malgré ses erreurs et malgré l'oppression des puissances d'argent, reste la seule classe exempte de pourriture profonde. Il ne lui reste qu'à se libérer de cette excroissance qu'est la classe des profiteurs, pour redonner au genre humain son pur et noble visage.

La classe ouvrière n'est pas mûre ? Elle a déjà assez donné d'exemples de sa maturité. Nous en parlerons. Nous savons qu'elle seule a, aujourd'hui, la capacité de contrôler et de diriger l'économie. Que ne mange pas qui ne travaille pas ! Que la liberté soit accordée à la classe ouvrière ! Que la justice défende le travailleur ! Que la diplomatie serve ses seuls intérêts !

Amener la classe ouvrière à prendre conscience de sa valeur, de son combat, de ses buts propres ; la préparer à son rôle d'avant-garde révolutionnaire, tel est le but du « Front ouvrier ». Nous ne faisons que continuer l'œuvre de nos camarades déportés, torturés, fusillés pendant la clandestinité. Ils n'ont pas voulu collaborer avec l'opresseur, ils nous demandent de résister à tous les exploités. Nous continuerons leur combat sous le drapeau rouge de la lutte des classes.

F. O.

## LA VÉRITABLE DÉMOCRATIE

Démocratie veut dire : gouvernement du peuple. Mais, sous ce nom on a écoulé pas mal de marchandises qui, souvent, étaient complètement pourries.

Pour remonter à la plus récente expérience, nous n'oublions pas que la III<sup>e</sup> République « démocratique » en paroles, capitaliste en fait, a valu aux ouvriers le chômage et les crises, les salaires de famine et la hausse des prix

et a apporté la guerre. Nous n'oublions pas que Daladier faisait emprisonner les militants syndicalistes et politiques de la classe ouvrière.

Nous voulons une véritable démocratie ouvrière, c'est-à-dire un gouvernement du peuple chargé de mettre hors d'état de nuire les parasites de tout poil et d'abattre le capitalisme.

Nous réclamons donc :

La liberté complète de réunion, les édifices publics, les Bourses du travail étant mis à la disposition des organisations ouvrières, syndicales et politiques ;

La liberté complète d'association sans entraves ;

La liberté de presse, les stocks de papier et les imprimeries étant arrachés aux trusts capitalistes et remis aux organisations ouvrières ;

Le droit de grève intégral ;

Des fonctionnaires nommés par le peuple, non pour quatre ans mais pour un an, contrôlables ai-

## A NOS MARTYRS

Nous tenons à saluer ici tous nos camarades tombés sous les balles de la Gestapo et de la Milice. Pendant toutes les sombres années où le nazisme a fait régner la terreur en France avec l'appui de ses valets, nos vaillants lutteurs ont continué le combat pour l'émancipation de la classe ouvrière.

Leur travail de chaque jour a été accompli au mépris de l'internement, de la torture et de la mort. Ils ont lutté dans les conditions les plus difficiles, sans appui, sans argent, prélevant sur leur modeste salaire de quoi faire vivre l'organisation et son organe, déjouant les provocations des mouchards de Vichy, arrachant les armes des mains nazies au péril de leur vie.

Cette route héroïque est malheureusement jalonnée de cadavres.

Ils n'ont voulu accepter l'aide d'aucune force capitaliste afin de pouvoir garder à notre « Front ouvrier » toute sa pureté, afin qu'il ait le droit de parler au nom de la classe ouvrière.

Leur seul souci dans l'accomplissement de ces humbles tâches, qui pouvaient les mener à la mort, a été de préserver le drapeau du prolétariat de toute souillure et de préparer le combat qui les mènera à la victoire.

Ceux qui ont eu l'honneur de pouvoir lutter jusqu'à ce jour saluent tous les martyrs de la lutte ouvrière ; sur leurs corps mutilés par les tortures et criblés de balles miliciennes ou nazies, ils font le serment de mener jusqu'au bout la lutte pour l'émancipation des travailleurs.

GLOIRE A NOS MARTYRS !

F. O.

sément et révocables ; leur salaire n'est pas supérieur au salaire moyen de l'ouvrier ;

Le contrôle ouvrier de la production, le contrôle des matières premières, du rendement, etc... ; le contrôle des comptabilités de capitalistes pour éviter les bénéfices scandaleux ;

La dissolution des trusts et la nationalisation des grandes entreprises, sans rachat.

Seules, ces mesures pourront permettre l'instauration d'une démocratie véritable et l'abolition du capitalisme fauteur de troubles, d'anarchie, de crises et de guerres.

SOUDRAN.

## La résistance ouvrière par la grève

Jamais encore le rôle de la classe ouvrière dans la lutte contre la barbarie et l'oppression n'est apparu aussi important que dans les temps présents. Ce fait est devenu évident aux yeux de tous dans la guerre moderne où aucune stratégie ne peut être conçue sans que le potentiel industriel et la capacité de production n'y tiennent une place de premier plan. Une puissance quelconque ne se risquerait plus de lancer une agression sans s'être assurée d'abord de sa supériorité matérielle. Tous les capitalistes n'ignorent pas que cette condition essentielle de leur politique belliqueuse peut être compromise du fait que sa réalisation dépend de la disposition des travailleurs. Or, les travailleurs sont hostiles à la guerre. Ils portent de gros sacrifices au front, leurs conditions d'existence s'aggravent à l'arrière, leurs habitations populeuses à proximité des usines sont les plus éprouvées sous les attaques aériennes.

En cessant de forger des armes, les ouvriers ne peuvent-ils pas anéantir les sinistres projets de leurs tyrans ? Cependant, le succès de la lutte ouvrière réside dans leur solidarité et dans la synchronisation de leur action dans plusieurs secteurs de production à la fois. C'est pourquoi les fauteurs de guerre se sont tant acharnés contre les organisations de solidarité des ouvriers. L'usine est un véritable champ de bataille où se joue le sort de la guerre ou de la paix. En plus de sa fonction naturelle qui est de produire, l'usine se transforme en citadelle puissante avec sa réserve de combattants inflexibles. Cette importance décisive est illustrée par les événements de Péetrograd lors de la Révolution d'octobre, de Vienne, de Madrid, de Stalingrad, etc...

Si la défaite du mouvement ouvrier a ouvert la voie aux entreprises criminelles de rapines, le réveil du mouvement ouvrier a sonné le glas de la dictature des despotes. En dépit de la répression et de la terreur, malgré l'absence de ses meilleurs camarades torturés dans les camps de concentration, les ouvriers ont renoué leur étroite solidarité dans la lutte en lui donnant l'expression la plus ferme : la grève.

Ainsi, sans parler ici de la lutte ininterrompue des partis de gauche dans la clandestinité, ni de l'ardeur magnifique des jeunes combattants ouvriers dans les maquis, nous ne pourrions assez souligner l'immense contribution de la classe ouvrière dans le front de la lutte par son action directe sur le terrain de la production. Que l'on songe aux résultats désastreux du rendement causés par la négligence, le sabotage et, enfin, l'arrêt complet du travail. La conduite de la guerre a subi de sérieuses entraves. Cela est particulièrement visible dans les transports. Une grève de cheminots contrarie à coup sûr toute opération d'envoyement, mais un arrêt prolongé du travail dans une autre industrie-clé a des conséquences non moins sensibles.

L'enseignement de cette lutte, la vérité éternelle est l'irréductibilité des travailleurs lorsqu'ils sont unis. Les travailleurs ont débrayé sous la menace de sanglantes représailles. Et il faut dire que leurs patrons, capitaines de trusts, n'ont pas rougi de faire soutenir leur haine contre les travailleurs par les baïonnettes nazies, démontrant une fois de plus que leurs intérêts cupides l'emportaient sur leurs sentiments « patriotiques ». Tout semblait s'allier contre les travailleurs : la police, la milice, le patronat, la gestapo et, pourtant, les grévistes sont sortis victorieux de plus d'un combat. Il suffit que les travailleurs prennent conscience de leur propre force pour annihiler les tentatives de leurs ennemis. Citons cette grève qui a duré pendant des semaines dans les Charbonnages du Nord, au début de cette année, jusqu'à ce que des officiers généraux nazis fussent contraints de céder aux grévistes.

Ce sont les grèves de Milan, de Turin, de Naples et de Rome qui ont donné le signal de l'effondrement intérieur du fascisme italien. Depuis le début de l'année 1943, les travailleurs italiens n'ont cessé de porter des coups à la machine de guerre fasciste, et leur attitude résolue finit par démoraliser leurs oppresseurs. Suivant l'exemple de leurs frères, à la même époque, les travailleurs portugais et espagnols donnèrent les premières secousses aux fondements de leur régime de dictature. Aujourd'hui, c'est Budapest, où la grève générale est déclarée et où les insurgés se sont soulevés dans toute la ville. C'est la cité industrielle de Wiener Neustadt, près de Vienne, qui se met en grève. Ce sont les sabotages continus et les grèves dans la Ruhr qui nous apportent l'écho de la révolte des travailleurs allemands. Oui, la classe ouvrière se redresse partout à l'avant-garde du combat contre la tyrannie. Là où tout idéal démocratique semble éteint, les masses opprimées se relèvent au cri de liberté.

Les dirigeants des nations démocratiques ont reconnu l'utilité de la lutte ouvrière et leur ont demandé de faire usage de la grève pour garantir le succès d'une insurrection, d'un soulèvement, pour affaiblir leur ennemi. Mais ils ne doivent pas oublier que des grèves importantes se sont également déroulées dans leurs propres pays, qui les ont mis en face de leurs responsabilités. De même, les récents mouvements de grève en Sicile et en Belgique constituent en quelque sorte un avertissement.

Les travailleurs qui ont ainsi lutté efficacement sous la terreur nazie sauront faire preuve de la même énergie lorsqu'il s'agira de reconstruction. Seulement, ils ont des exigences impérieuses qui devront être satisfaites. Il faudra enfin empêcher que les travailleurs ne produisent, contre leur gré, des instruments de crime, en écartant définitivement les requins des trusts. Voilà le sens de l'un des principaux objectifs de la classe ouvrière : la socialisation des moyens de production. Les ouvriers veulent participer eux-mêmes à la gestion de leur travail. Ils veulent s'assurer que leur travail leur donnera à l'avenir du beurre et non des canons. Ils veulent préparer l'ère de la Paix, du Progrès et du Socialisme.

RENE.

## PEUPLE VOICI TES MAITRES!

Un petit entrefilet dans les journaux nous a appris la mort de Louis Renault. Non pas condamné à mort, non pas même arrêté ! Non, mort tranquillement dans une maison de santé. Pourtant, a-t-on assez parlé de l'attitude « antifrançaise » des usines Renault, d'ailleurs mises sous séquestre ! Mais les trusts, dont on n'a jamais tant parlé, sont toujours nos maîtres. Pour Renault, en particulier, combien de portes de sortie ne reste-t-il pas, même après mise sous séquestre des usines de Boulogne !

Les usines Renault réalisent en effet un type d'industrie capitaliste. La première automobile construite par Louis Renault date de 1898 (premier véhicule à prise directe). A ce moment, les trois frères Renault disposent d'un capital de 60.000 francs. Louis Renault, s'inspirant des méthodes américaines (système Taylor), réinvestit automatiquement tous ses bénéfices au fur et à mesure. Pendant la guerre de 1914-1918, il travaille « pour la France » : moteurs d'avions, chars légers, obus. En 1938, les usines Renault emploient 40.000 personnes. Elles fournissent un remarquable exemple d'intégration : toutes les industries annexes de l'automobile sont installées dans les bâtiments neufs de l'île Seguin : sellerie, imprimerie, pneus, rembourrage, etc. Mais Renault ayant ainsi concentré la production et renvoyé ses anciens fournisseurs, a besoin de débouchés : il s'intéresse donc à des entreprises clientes, d'où nécessité de capitaux dépassant les disponibilités de l'usine et entrée en jeu du crédit : Françoise Renault, mariée à l'illustre François Lehideux, resserre le lien avec la haute banque Roger Lehideux, président de l'Union syndicale des banquiers. L'entreprise a des filiales officieuses et des associations financières dans tous les pays : Air bleu, T.C.R.P., Centrale des tramways électriques, Autorails de la S.N.C.F., Tramways de Mexico, de Buenos-Ayres, Chemins de fer tunisiens, Société française des carburants, Société française des pétroles, Royal Deutch, Union pour l'industrie et l'électricité, Gaz de Paris, Société générale des eaux, assurances « La France », « L'Urbaïne », « Le Monde ». Les industries de guerre, sœurs de l'industrie automobile, ont continué de se développer entre les deux guerres : chars d'assaut, automitrailleuses, moteurs d'avions.

Comment s'étonner que pendant l'occupation, les usines Renault se soient mises spontanément à la disposition des Allemands ? Voilà des débouchés tout trouvés et, de plus, appuyant le régime hitlérien et fasciste celui qui a donné les meilleurs résultats connus à ce jour dans la lutte anti-ouvrière.

Pourquoi s'obstiner à réclamer des trusts un patriotisme qu'ils n'exaltent que dans leurs intérêts les plus immédiats. Les trusts de différents pays sont parfois en rivalité, mais ils ne craignent qu'un ennemi commun : la classe ouvrière.

La guerre continue, les trusts continuent à en profiter, qu'ils soient français, allemands ou anglo-saxons. La mise sous séquestre de quelques-uns d'entre eux n'est pas suffisante. Réclamons l'expropriation de toutes les entreprises travaillant pour l'armée, le contrôle ouvrier dans toutes les entreprises, quelles qu'elles soient ! Sinon nous ne ferons que succéder à Vichy dans une vaine littérature contre les trusts ; comme à la mort des rois de France on criait : « le roi est mort, vive le roi ! », les trusts, nouveaux rois de la France pourront crier : « Renault est mort, vive Renault ! ». SIMONE.

## FORMEZ VOS COMITÉS

Aujourd'hui la question du pouvoir se pose : qui va l'emporter : les classes laborieuses ou la bourgeoisie ?

Croire que la bourgeoisie a péti du coup qui a frappé le nazisme serait commettre une grave erreur. Le capitalisme français est toujours là, avide de gain, dur aux ouvriers, prêt à tout et à toutes les guerres pour assurer ses bénéfices.

Dans la lutte qui s'engage contre les exploités, nous devons compter sur nous-mêmes.

Les moyens dont dispose le capitalisme pour assurer sa domination sont innombrables : corruption par l'argent, chantage économique, pressions diverses, sans compter les innombrables amis disséminés partout, soutiens conscients ou non du capitalisme. Pour empêcher ces manœuvres,

pour permettre l'attaque contre la force des trusts, il faut que, dans chaque quartier, dans chaque usine, les ouvriers et ouvrières se réunissent en comités d'usine et de quartier, élisent leurs représentants qui seront chargés de faire respecter nos revendications démocratiques et sociales.

Contre de tels comités la puissance de l'argent se brisera. Pour le relèvement des salaires, Pour la semaine de quarante heures,

Pour le contrôle ouvrier des entreprises,

Pour le contrôle des ménagères sur le ravitaillement,

Pour la réquisition des villas bourgeoises pour les familles ouvrières sinistrées,

Pour le droit de grève, de réclamation, de parole et de presse,

Dans chaque quartier, dans chaque usine, formez vos comités.

# CAMARADES PAYSANS !

Paysans, quand comprendrez-vous ?  
Quand comprendrez-vous que les ouvriers sont vos frères ?  
Quand cesserez-vous de croire que l'arrivée au pouvoir de ces derniers annoncera pour vous le règne de la misère ?  
Où avez-vous vu que les travailleurs de la ville n'aient pas besoin du blé et des fruits de la terre ?

Pensez-vous pouvoir vous passer des produits de leur travail : vêtements, machines, objets ménagers...

Vos ennemis sont les mêmes, les intermédiaires, qui vous exploitent tous deux, vous achètent à vil prix des marchandises qu'ils revendent aux ouvriers à des taux exorbitants. Ce sont ces brigands-là qui ont intérêt à ce qu'une montagne d'incompréhensions, de soupçons et de malentendus subsistent entre vous et les travailleurs des villes. Comprenez, ce sont eux qui l'ont créée ; ils n'ont pas d'autres raisons d'exister.

Quand nous luttons contre les trusts, les cartels et autres puissances anonymes de corruption, c'est aussi de votre lutte, de votre droit à l'existence qu'il s'agit. N'avez-vous pas encore compris la politique de ces puissances d'argent qui, avant guerre, vous obligeaient à dénaturer le blé, alors que des commandes étaient passées à l'étranger et que l'on augmentait le prix du pain ? Quand même...

Croirez-vous que ceux dont les seuls mobiles étaient les questions d'intérêt deviendront subitement demain bons, honnêtes, soucieux de votre sort et de celui des travailleurs ?

Ne confondez pas une période de prospérité fondée sur la rareté des produits avec les lendemains qui viennent. Demain, il y aura des stocks à écouler, la surproduction, l'apport des colonies et des pays exploités par des méthodes et des techniques qui fausseront toute concurrence et vous ruineront ; il y aura les marchés et les barrières douanières que les vainqueurs imposeront sans souci du consommateur, au seul profit de l'actionnaire.

N'avez-vous point d'enfants ou de parents qui travaillent à la ville, à l'usine, à la carrière ou à la mine ?

Quand donc leur tendrez-vous la main sans arrière-pensée, vous qui êtes aussi des travailleurs.

N'avez-vous jamais droit, vous non plus, à l'automobile, à l'opéra, à l'habit bien coupé, au ski, à la montagne, aux vacances à la mer ?

Vous qui travaillez au profit des autres.

L'esprit de revanche et de cupidité vous animera-t-il toujours, sévère comme vos maisons où, de l'enfance à la mort, vous êtes avec vos femmes et vos enfants voués aux travaux forcés ?

Saurez-vous enfin comprendre ceci, que vous ne subsisterez dans les décades à venir :

1° Que dans la mesure où vous saurez dépassé le stade de la culture parcellaire pour celle de l'association coopérative ;

2° Que dans la mesure où vous saurez reconnaître vos vrais associés : les ouvriers, et savoir discerner et défendre vos vrais intérêts : ceux du prolétariat, et vous associer, avec tous les travailleurs, dans la lutte commune pour l'émancipation humaine et sociale et la lutte contre les exploités bourgeois et leur système capitaliste.

Camarades paysans, camarades ouvriers, ensemble dans votre pays il s'agit de lutter pour vous libérer des puissances de l'argent.

Formez tous un front unique d'action et de combat : « Le Front Ouvrier et Paysan ».

RÉMY.

## SUR LE FRONT OUVRIER

### D'une boîte à l'autre...

#### USINE MAMMOUTH.

Par leurs revendications syndicales énergiques, les camarades de cette usine ont obtenu :

25 % de majoration sur le tarif horaire au-dessus de quarante heures ;

le relèvement de quelques salaires relativement bas ;

le droit de contrôle de la production.

Bon commencement les gars et bel exemple à donner à tous les travailleurs lyonnais.

#### GENDRON.

Suivant l'exemple des camarades de chez Mammouth, les ouvriers de cette usine ont déjà obtenu satisfaction sur les deux premiers points, mais il ne s'agit pas de s'arrêter en route. Il faut le droit de contrôle à la production. Continuez la lutte, camarades, l'épu-

ration qui s'est faite chez vous nous montre votre énergie.

#### C<sup>ie</sup> ELECTRO-MÉCANIQUE.

Dans une longue lettre qu'ils nous adressent, les jeunes de cette usine se plaignent entre autres du manque de réfectoires et de tables chauffantes. Les douches situées beaucoup trop loin de l'usine ne contribuent guère non plus à l'observation des règles d'hygiène dans cet établissement, mais les délégués de l'usine ont été mis au courant de cette réclamation.

#### LES CABLES DE LYON.

On n'y parle guère d'épuration ; pourtant, il nous semble nous rappeler qu'il y avait là-bas quelques bons administrateurs du « Grand Reich » (bureau mécanique) et aussi un certain secrétaire général à qui la guerre a mis pas mal de « beurre dans les épinards ». Nous savons aussi que la Direction, soucieuse de garder de bons rapports avec tous ses voisins,

## Il n'y a pas que Berliet

Le Commissaire de la République a annoncé l'arrestation de Berliet, c'est bien ; celle de Visseaux, c'est très bien. D'autres suivront, a-t-il dit, qui ont fait des bénéfices scandaleux : c'est mieux.

Mais nous avons bien peur, quant à nous, que si les juges d'instruction de M. Farge remplissent correctement leur office, ils ne soient obligés d'arrêter tous les capitalistes de Lyon et de la région...

De quoi s'agit-il, en effet ? De châtier tous ceux qui ont profité des lois de Vichy et de la terreur brune pour imposer à leurs ouvriers des salaires de famine et pour réaliser des superbénéfices ? Mais, n'est-ce pas précisément le cas de tous les trusts et de tous les capitalistes ?

Allons, camarades qui avez vu pendant des années les « gros » s'empiffrer au marché noir pendant que vous la sautiez, pendant que vos femmes faisaient la queue des heures entières, souvent pour rien, pas même un pain ou un poireau, qu'en pensez-vous ?

On a arrêté Berliet, on a arrêté Visseaux, on a arrêté

Gillet ; leur prison est-elle la même que celle où toi, militant, tu as connu la répression bourgeoise et nazie ? On va les juger, qui va les juger ? Ceux qui se laissent acheter par ces engraisés d'hier ? Attention, camarades, ne nous laissons pas abuser par des promesses et des discours. Il faut vérifier, il faut contrôler. Réclamons une enquête ouverte, un jugement public avec un tribunal populaire et des délégués ouvriers, demandons des commissions de vérification des bénéfices de guerre. Ainsi Berliet et ses pareils seront vraiment jugés.

Allons plus loin, demandons que dans chaque usine les ouvriers établissent avec l'aide de techniciens la preuve que leur patron les a surexploités et a édifié sur leur dos une fortune scandaleuse. Et nous sommes certains qu'après cela nul doute ne sera plus possible.

Le responsable de la misère du peuple, hier comme avant-hier, c'étaient les capitalistes ; aujourd'hui encore. A nous maintenant de les retrouver, de les juger, de les empêcher de nuire.

LE MILITANT.

quels qu'ils soient, envoyait, au temps où la Gestapo logeait avenue Berthelot, le serrurier de l'usine pour des réparations à l'intérieur de l'Ecole de santé militaire.

Quelles explications donne-t-on de ceci maintenant ?

#### RASUREL.

Les ouvrières ont un salaire de famine : 1.250 francs par mois pour la plupart d'entre elles. Et, début novembre, elles n'avaient pas encore touché le supplément horaire de 4 fr 40.

Le patron, devant la menace d'épuration, se fait porter malade ; qu'il y reste. Les ouvrières doivent formuler nettement leurs revendications et poser la question du contrôle des comptes. On chuchote beaucoup sur la source des bénéfices de la maison.

#### BERLIET.

M. Berliet est arrêté, mais son usine continue à tourner sous la direction d'un comité de gestion. Petite question : que va-t-on faire des bénéfices ?

#### ROCHET-SCHNEIDER.

Comité social, comité d'entraide.

Le comité, enfin dissous, a fait répandre un rapport sur son activité antérieure.

Sur toutes les pages, il n'y a qu'une louange nauséabonde, une servilité plate envers la Direction de l'usine.

Pas un mot sur le manque de contrôle, sur le ravitaillement, sur le marché noir qui se pratiquait sous le manteau du comité, pas la moindre critique sur la cantine où les ouvriers ne sont toujours pas admis.

On n'y lit que : « ... La Direction a donné tant... et tant... »

La classe capitaliste peut se permettre de jeter parfois quelques miettes de cet immense gâteau que nous lui fabriquons, elle ne

s'appauvrira pas, au contraire, cela lui permet de continuer l'exploitation des ouvriers en jetant un voile de philanthropie sur ses méfaits.

L'argent que l'administration a mis à la disposition du comité social est une restitution. Un point, c'est tout. Maintenant, la direction voudrait changer le comité social en comité d'entraide en laissant le personnel tel quel. Cela, nous ne le permettrons pas ; nous devons être, parmi nous, les camarades en qui nous avons entière confiance pour remplacer les anciens délégués.

Si, pour une raison quelconque, cela ne devait pas marcher, par la faute de la direction, eh bien ! nous pourrions édifier une coopérative ouvrière en face de leur comité d'entraide.

#### ROCHET-SCHNEIDER.

Réunion syndicale.

Croyant à une élection des délégués, les ouvriers sont venus relativement nombreux à cette réunion.

Après lecture d'un rapport du congrès syndical, qui contenait des revendications assez intéressantes, il fut décidé, sous la poussée des masses, de nommer immédiatement les candidats. Des élections auront lieu ultérieurement dans chaque service. Du bon travail, camarades ! Il faut que les nouveaux délégués sachent qu'ils peuvent compter sur le soutien effectif des compagnons chaque fois qu'ils défendront l'intérêt des ouvriers.

Il faut que les délégués aient un contact permanent avec les ouvriers par des réunions régulières et par un journal d'usine avec tribune libre pour discussions.

En avant pour le PAIN, la PAIX et la LIBERTÉ.

Formez vos comités.

# LA PAROLE EST AUX JEUNES

La jeunesse !  
 De tous temps elle a préoccupé les hommes d'Etat en mal de gouvernement, les journalistes en mal de copie, les orateurs en mal de discours. Ils lui portent un intérêt tout spécial et quelque peu intéressé ; ils la louent, ils la flattent, l'exaltent, l'excitent, l'endorment, s'en servent à tout venant.  
 Mais la servent-ils ? Que font-ils pour elle ? Que font-ils d'elle ?  
 Hitler, Mussolini et tous les caudilles fascistes eurent pour premier souci de l'intégrer dans des formations paramilitaires, de l'embrigader, de la discipliner, à tous prix, de se l'asservir par une politique de mensonges, d'abrutissement, d'excitation à la tuerie, et de détourner sa foi et sa combativité au profit de leur cause.  
 Les Komsomols (Jeunes communistes soviétiques) eurent leur heure de gloire au temps où il leur était permis d'avoir des idées. Aujourd'hui, ils semblent avoir abdiqué toute indépendance révolutionnaire pour n'être plus que d'aveugles et anonymes exécutants.  
 En 1936, en France, les jeunes témoignèrent de leur vitalité, tant dans les mouvements éducatifs, tels que les Auberges de Jeunesse, que dans les mouvements politiques : Fronts rouges, Jeunes socialistes, Jeunes communistes.  
 Et déjà l'avant-garde de cette jeunesse réclamait la parole et le droit de disposer d'elle-même, déjà elle n'était pas d'accord a priori avec ses aînés. Elle se refusait de servir d'appoint électoral et de matière première. Il est vrai qu'en 1939, on lui passa un solide baillon et un fusil comme prime.  
 En 1940, le gouvernement Pétain, réactionnaire et clérical, essaya, lui aussi de l'enrôler. On vit poindre plusieurs fois à l'horizon la jeunesse unique et les Compagnons, l'argument subventionné par Vichy, vous avaient un de ces petits airs pro-fascistes de connaissance qui ne trompaient guère. Plutôt que de faire le jeu d'un tel gouvernement, des mouvements se sabordèrent, d'autres passèrent à l'illégalité, d'autres jouèrent constamment à une savante et dangereuse partie de cache-cache avec ses directives.  
 Aujourd'hui, la question de la jeunesse se pose à nouveau. Et la IV<sup>e</sup> République la met à l'ordre du jour.  
 Il surgit une floraison de mouvements politiques ; certains se prétendent éducatifs. Beaucoup sont groupés au sein du F.U.J.P., d'autres ne le sont pas.  
 Mais, camarades, cela ne suffit pas !  
 Car reconnaitrons-nous le droit à ceux qui nous trahissent régulièrement, qui ont un paquet d'actions à la place du cœur, et des intérêts à la place des idées, de parler en notre nom ?  
 Ils nous considèrent comme des empêchements de tourner en rond, chaque fois que nous élevons la voix. Et ils ne pensent à nous rendre justice que lorsqu'ils vont avoir besoin de nous pour nous envoyer à la bagarre à leur place, sous des prétextes mensongers et des mots d'ordre trompeurs.  
 Ceux-là mêmes qui nous ont voulu dans le pétrin — et si ce n'est pas eux, ce sont leurs frères ou leurs cousins, ou un membre de leur famille — ceux-là mêmes qui ne peuvent sortir de leur rivalité haineuse et s'élever au-dessus de leurs intérêts égoïstes prétendent nous apporter aujourd'hui, en notre nom, le remède à tous nos maux.  
 Ecouterons-nous ces charlatans en silence, mes camarades ?  
 Les capitalistes, les impérialistes, les chauvins, les bourgeois n'ont qu'un seul souci, mais tenace et qui leur mord les entrailles : que le prolétariat n'y voit un jour enfin clair dans leur jeu et leur cuisine internationale, et qu'il prenne lui-même son sort entre ses propres mains, et que, notamment, la jeunesse qui en est l'avant-garde révolutionnaire, ne lui ouvre les yeux, ne lui montre le chemin.  
 C'est bien ce que nous espérons ?  
 Alors, mes camarades, à vous la parole !

REVOL.

# LES FEMMES DANS LA LUTTE

Il est tout à fait normal que dans le journal du « Front Ouvrier » une place soit laissée à la voix des femmes. Les femmes ne travaillent-elles pas tous les jours, ne vivent-elles pas tous les jours, aux côtés des hommes, le combat pour l'amélioration de la vie des travailleurs ? Elles forment une partie importante du monde ouvrier, elles ont le droit et le devoir de s'unir et de soutenir, avec les revendications ouvrières en général, leurs revendications propres.  
 Trop souvent elles sont tenues à l'écart, effacées, renvoyées à leurs occupations strictement féminines. Les hommes ont souvent la parole, on connaît leur courage, leurs actes, leurs victoires, on sait ce qu'ils ont fait, on sait ce qu'ils doivent faire, c'est à eux que s'adressent les mots d'ordre, c'est à eux que revient l'action. Et cependant, les femmes ont montré durant ces cinq années de guerre qu'elles étaient capables de lutter comme des hommes. On a vu des femmes héroïques non seulement au maquis, mais à l'usine, mais au foyer. Des femmes se sont battues en soldats, elles ont fait le coup de feu et ont participé aux attaques. D'autres, à l'usine, aux machines, à la terre ont remplacé les hommes partis. Elles ont su résister, organiser la résistance à l'exploitation, à l'oppression. Elles ont manifesté, elles ont freiné la production, elles ont fait la grève avec les hommes. Mais les autres, celles qui devaient rester à la maison et qui n'avaient pas choisi la tâche la plus brillante ou la plus facile, se sont conduites magnifiquement. Elles devaient s'occuper du ravitaillement, des cartes, des queues, penser que le lendemain il faudrait mettre quelque chose sur la table quand le mari rentrerait du travail et les gosses de l'école, penser aux chaussures, au linge, aux échéances aux fins de mois si terribles. C'était sur elles que reposait la charge écrasante de la maison. Elles se sont débrouillées, elles ont su réclamer et parfois obtenir. Chacun se souvient des manifestations de ménagères à la préfecture qui nous ont valu des distributions supplémentaires de vivres, des réclamations d'ouvrières et de mamans qui furent tout de même entendues. Mieux que personne, les femmes savent les misères et les besoins de la famille ouvrière, elles ont lutté, elles ont fait front aux difficultés, elles ont le droit de donner leur opinion, de faire part de leurs besoins et de leurs expériences, elles ont le devoir de se faire entendre. C'est pourquoi maintenant les femmes ne doivent pas se retirer et laisser à d'autres le soin de la réorganisation.

\*\*

La guerre n'est pas finie, la lutte de l'ouvrier pour de meilleures conditions de vie continue ; la femme, sur qui repose le soin d'organiser et de faire vivre la famille, acceptera-t-elle de ne rien dire, de rentrer dans le cadre de ses travaux féminins ; se contentera-t-elle d'un vague droit de vote sans savoir pour qui et pour quoi elle votera ? Un grand quotidien écrivait : « Que les femmes votent, elles apprendront après ». Eh bien ! non ! les femmes veulent apprendre tout de suite, elles se refusent à n'être que de simples instruments à bulletins de vote qu'on renverra, ce petit service accompli, « moucher les gosses et faire la soupe ». Les femmes ne peuvent pas se contenter de promesses. Mieux que personne, elles savent que tout n'est pas encore parfait, que le ravitaillement se fait toujours mal, que les petits et les vieux souffrent encore, que le temps de l'injustice n'est pas fini puisqu'il y a encore des restaurants de marché noir et de l'essence pour les promenades pendant que les camions en manquent pour ravitailler les villes.

Elles se demandent pourquoi le pain a augmenté (ce qui touche surtout la bourse des travailleurs), alors qu'il était dit : « Pas de hausse des prix », alors qu'il y a encore tant de bénéfices illicites à saisir. La femme d'ouvrier sait aussi que malgré les augmentations de salaires, l'argent file vite quand il y a des enfants et qu'il faut payer le logement, l'électricité, les chaussures, etc.

Elle a des remarques à faire, des réclamations à présenter sur des faits qu'elle connaît bien, elle est intéressée de très près à la lutte ouvrière, c'est elle, c'est son foyer, ce sont ses enfants qui auront à souffrir d'une économie mal organisée, d'une crise, d'une guerre. Aussi la femme continue la lutte pour des avantages immédiats, mais aussi pour la victoire de la classe ouvrière.

Femmes lyonnaises, envoyez vos réclamations et vos revendications au « Front Ouvrier ».

**Camarades ouvriers, paysans, syndiqués ou non « Front Ouvrier » est votre journal. Ecrivez-nous, envoyez-nous vos critiques et vos suggestions à l'adresse suivante : Café de l'Escargot, 4, r. Marseille, Lyon**

Noirelero & Fénérier S. A., Lyon. — 514977  
 Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1944.  
 Gérante : Mme BUFFARD.

## CHANT DE LUTTE OUVRIER

# LES CANUTS

Pour gouverner, il faut avoir Manteaux et rubans en sautoir. bis

Nous en tissons pour vous, Grands de la terre, Mais nous, pauvres canuts, Sans draps l'on nous enterre. Nous sommes les canuts, Nous sommes tout nus. bis

Mais notre règne arrivera Quand votre règne finira, Alors nous tisserons Le linceul du vieux monde, Car on entend déjà La tempête qui gronde. Nous sommes les canuts, Nous n'irons plus tout nus. bis